



## **L'ACTUALISATION DES PROCESSUS DE GRAMMATICALISATION DANS UNE PERSPECTIVE DIASYSTÉMATIQUE**

Schøsler, Lene

*Published in:*  
STRUTTURE E DINAMISMI DELLA VARIAZIONE E DEL CAMBIAMENTO LINGUISTICO

*Publication date:*  
2018

*Citation for published version (APA):*  
Schøsler, L. (2018). L'ACTUALISATION DES PROCESSUS DE GRAMMATICALISATION DANS UNE PERSPECTIVE DIASYSTÉMATIQUE. I P. Greco, C. Vecchia , & R. Sornicola (red.), *STRUTTURE E DINAMISMI DELLA VARIAZIONE E DEL CAMBIAMENTO LINGUISTICO: Atti del Convegno DIA III, Napoli, 24-27 novembre 2014* (s. 425-443). Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti, Società Nazionale di Scienze, Lettere ed Arti in Napoli, Giannini Editore .

MEMORIE  
DELL'ACCADEMIA DI ARCHEOLOGIA,  
LETTERE E BELLE ARTI IN NAPOLI

XX

ISBN 13: 978-88-7431-938-1

© 2018 DELL'ACCADEMIA DI ARCHEOLOGIA, LETTERE E BELLE ARTI  
Società Nazionale di Scienze, Lettere ed Arti in Napoli.  
Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti.  
Via Mezzocannone 8 - 80133 Napoli

Giannini Editore  
Via Cisterna dell'Olio, 6/B - 80134 Napoli  
Tel./Fax 081.551.39.28  
*direzione@gianninispaspa.it - [www.gianninispaspa.it](http://www.gianninispaspa.it)*

Tutti i contributi pubblicati in questo volume sono stati preventivamente sottoposti ad una procedura di *peer review*.

Pubblicato con i fondi dedicati dall'Università degli Studi di Napoli "Federico II" alla pubblicazione degli Atti del Convegno DIA III "Strutture e dinamismi della variazione e del cambiamento linguistico".

SOCIETÀ NAZIONALE DI SCIENZE LETTERE E ARTI  
IN NAPOLI  
ACCADEMIA DI ARCHEOLOGIA, LETTERE E BELLE ARTI

# STRUTTURE E DINAMISMI DELLA VARIAZIONE E DEL CAMBIAMENTO LINGUISTICO

Atti del Convegno DIA III  
*Napoli, 24-27 novembre 2014*

a cura di

PAOLO GRECO, CESARINA VECCHIA E ROSANNA SORNICOLA

con la collaborazione di

GIOVANNI ABETE, ELISA D'ARGENIO E VALENTINA FERRARI



NAPOLI  
VIA MEZZOCANNONE, 8

# L'ACTUALISATION DES PROCESSUS DE GRAMMATICALISATION DANS UNE PERSPECTIVE DIASYSTÉMATIQUE<sup>1</sup>

LENE SCHÖSLER

*The paper presents a number of major morpho-syntactic changes of French in order to illustrate the actualization process. The changes concern the following cases of grammaticalisation and degrammaticalisation: the loss of the nominal declension, the reorganization of tenses (the composed past replacing the simple past and the expressions of progressivity), and the introduction of particles of negation. My theoretical choice is rooted in basic assumptions of variational linguistics, in particular in the assumption that in order to understand language change, it makes sense to investigate not only language internal, but also extralinguistic factors, including diatopic, diastratic, diaphasic, and diamesic ones, because I believe that language change is not only linked to internal, but also to language external factors. I combine these variational assumptions with the ideas on the spreading of language change presented by ANDERSEN 2008. Combining the insights from variational linguistics and from the actualization theory, the goal of this paper is to cast light on the interplay between factors, which are predictable from the two theoretical sources, in order to provide a better understanding of synchronic variation and their manifestation in texts.*

*I have identified two movements of actualization: one 'from below' and one 'from above' (ANDERSEN 2008, p. 36). An innovation 'from below' typically spreads from unmarked to marked contexts, whereas an innovation 'from above', typically spreads from marked to unmarked contexts, and is introduced in a situation of language contact, this could, for example, consist of an influence from the standard language on dialects, or from a foreign language of prestige. I have also identified cases combining the two movements.*

*The cases presented here show the importance of including the study of communication parameters in terms of proximity and distance (KOCH / OESTERREICHER 2001) and the study of textual traditions (see KABATEK 2011 with references).*

## 1. Cadre théorique

Les recherches que je vais présenter afin d'illustrer l'actualisation de processus de grammaticalisation dans une perspective diasystématique, sont le fruit d'études que j'ai menées depuis quelques années, souvent en collaboration avec d'autres chercheurs. Elles s'inscrivent dans le fonctionnalisme européen, et sont inspirées par les recherches structuralistes européennes caractérisées par l'investigation parallèle des formes linguistiques et de leur contenu dans la tra-

<sup>1</sup> Je remercie Julie Glikman pour ses commentaires perspicaces faites sur une version antérieure de cette étude.

dition de Jakobson et de Hjelmslev (voir ENGBERG-PEDERSEN / FORTESCUE / HARDER / HELTOFT / JAKOBSEN 1996). Je considère les variations de langue comme révélatrices des structures en cours de changement. Sur ce point, je renvoie à WEINREICH / LABOV / HERZOG 1968, p. 100, qui affirment que «language (...) [is] an object possessing orderly heterogeneity», et ANDERSEN 2001a, 2001b, 2008 qui précise que «Changes are always manifested in synchronic variation, and past changes can commonly be found to be reflected in synchronic alternations, or attested in written records» (ANDERSEN 2001c, p. 228). Mes recherches s'inscrivent dans la linguistique variationnelle dans sa forme actuelle en romanistique (dans la tradition de FLYDAL 1952 and COSERIU 1966, voir KOCH / OESTERREICHER 1990, 2001; VÖLKER 2009 et SELIG 2011 avec références). En effet, les paramètres de variation sont essentiels pour l'étude du changement linguistique, dans la mesure où la variation synchronique peut être considérée non seulement comme l'expression, mais aussi comme le *locus* du changement. Le processus de diffusion des changements linguistiques parmi les locuteurs (ou «actualisation») s'éclaire, je pense, à l'aide de la linguistique variationnelle, car celle-ci combine l'analyse de l'usage du langage et du rôle de la variation.

En accord avec ANDERSEN 2001a, 2001b, 2008, j'opère une distinction entre changements motivés de façon externe ou interne. J'adopte sa théorie d'actualisation, selon laquelle les innovations se propagent à l'intérieur du système linguistique suivant une hiérarchie de marquage prédictible selon cette distinction. Les changements motivés par des facteurs externes sont souvent introduits 'par en haut' et résultent *a priori* du contact linguistique ou de besoins communicatifs et pragmatiques particuliers<sup>2</sup> qui sont favorisés par les groupes dominants dans la société, alors que les changements motivés par des facteurs internes sont en principe introduits 'par en bas'. Les changements se propagent dans un contexte marqué (m) ou non marqué (nm). D'après ANDERSEN 2001b, p. 32, la nature marquée ou non marquée des contextes peut être définie selon une série de paramètres: *style* (soutenu [m], standard [nm]), *médium* (écrit [m], parlé [nm]), *morphologie* (par exemple: pluriel [m], singulier [nm]; le passé ou le futur [m], le présent [nm]), *syntaxe* (proposition subordonnée [m], proposition principale [nm]), etc. La nature d'un changement, motivé de façon interne ou externe, détermine la manifestation des innovations. En effet, les changements introduits 'par en haut' apparaissent en principe d'abord dans les contextes mar-

<sup>2</sup> Il importe de souligner que le processus d'actualisation peut changer d'une époque à l'autre, notamment en fonction du médium de communication, qui joue un rôle important pour le contact linguistique. Pour ce qui est de la période prémoderne, le contact linguistique était réduit à de petits cercles érudits ; pour cette raison, il est légitime de supposer que les contacts linguistiques étaient favorisés dans ces cercles et que les changements étaient alors induits 'par en haut'. On peut penser par exemple à l'influence du latin et de l'italien sur le français à l'époque de la Renaissance.

qués, comme par exemple le genre argumentatif et la poésie (appartenant typiquement au pôle de distance, voir le tableau 1), et se propagent ultérieurement à des genres textuels non marqués, comme par exemple l'oral 'authentique' et – dans les textes anciens – l'oral 'représenté' (MARCELLO-NIZIA 2012) tel que le discours direct et les répliques dans les pièces de théâtre (appartenant typiquement au pôle de proximité). En revanche, les changements introduits 'par en bas' apparaissent en principe d'abord dans les genres textuels non marqués pour se propager ensuite aux genres marqués. Ces considérations m'amènent à adopter une classification des traditions discursives et des textes explorés inspirée par le continuum communicatif de KOCH / OESTERREICHER 1990, 2001, et les recherches de SÖLL 1974, voir le tableau 1 ci-dessous, reproduit en français d'après GADET 2007. Ce qui m'intéresse en particulier est la diffusion des changements selon les paramètres présentés dans les tableaux 1 et 2. Les cas de diffusion (ou d'actualisation) que je vais présenter ont été étudiés à partir de divers corpus électroniques pour lesquels différentes traditions discursives et différents genres textuels ont été distingués<sup>3</sup>.

|     | Proximité                             | Distance                                |
|-----|---------------------------------------|---|
| 1.  | communication privée                  | communication publique                  |
| 2.  | interlocuteur intime                  | interlocuteur inconnu                   |
| 3.  | émotionnalité forte                   | émotionnalité faible                    |
| 4.  | ancrage actionnel et situationnel     | détachement actionnel et situationnel   |
| 5.  | ancrage référentiel dans la situation | détachement référentiel de la situation |
| 6.  | co-présence spatio-temporelle         | séparation spatio-temporelle            |
| 7.  | coopération communicative intense     | coopération communicative minime        |
| 8.  | dialogue                              | monologue                               |
| 9.  | communication spontanée               | communication préparée                  |
| 10. | liberté thématique                    | fixation thématique                     |

Tableau 1. Le continuum communicatif (KOCH / OESTERREICHER 2001, p. 586).

Je pense que le continuum présenté dans le tableau 1 se combine utilement avec les distinctions diasystématiques du tableau 2, voir à ce propos la discussion éclairante de SELIG 2011 sur les deux principes variationnels mentionnés et la possibilité de les combiner. Dans mon étude, je vais prendre en considération

<sup>3</sup> Je rappelle qu'il s'agit ici de présenter brièvement le résultats d'une série d'études antérieures et d'en tirer les conséquences pour l'importance des variables diasystématiques. Par conséquent, il ne sera pas possible, dans le cadre présent, d'entrer en détail à propos de la constitution du corpus. Le lecteur est invité à se référer aux ouvrages cités. Sur les problèmes liés à la constitution de corpus représentatifs pour les périodes anciennes de la langue, je renvoie à l'étude de KABATEK 2013. Pour la définition des notions de *tradition discursive* et de *genre*, je renvoie à KABATEK 2011.

l'ensemble des distinctions diasystématiques traditionnellement distinguées, et les cas que je vais présenter ont été choisis afin d'illustrer l'importance de ces distinctions, voir le tableau 2. Mes illustrations sont des cas de grammaticalisation ou de dégrammaticalisation en français, à savoir 1) la disparition de la déclinaison bicasuelle, 2) la réorganisation de quelques temps verbaux, 3) la négation. Le plan de mon exposé est d'abord articulé selon ces trois illustrations. Ensuite, j'étudierai à part la variation diastratique, qui est rarement explorée dans les textes anciens, faute d'informations sur ce point.

|                          |                            |  |            |
|--------------------------|----------------------------|--|------------|
| Variation selon l'usager | temps                      | changement                             | diachronie |
|                          | espace                     | géographique, régional, local, spatial | diatopie   |
|                          | société, communauté        | social                                 | diastratie |
| Variation selon l'usage  | styles, niveaux, registres | situationnel, stylistique, fonctionnel | diaphasie  |
|                          | canal                      | oral/écrit                             | diamésie   |

Tableau 2. Représentation de la variation diasystématique (GADET 2007, p. 23).

## 2. La disparition de la déclinaison

La disparition de la déclinaison bicasuelle de l'ancien français est une illustration classique des processus de réorganisation à l'intérieur de la grammaire (des processus de dégrammaticalisation suivis de processus de grammaticalisation). Ces processus se révèlent dans des variations de nature diatopique, diastratique, diaphasique et diamésique.

### 2.1. Variation diatopique

La disparition de la déclinaison nominale se manifeste depuis les premiers textes français. C'est en général la forme dite du sujet qui disparaît, alors que la forme dite oblique finit par s'imposer comme forme unique. Le processus de disparition se poursuit pendant plusieurs siècles, se manifestant d'abord dans les dialectes de l'ouest et bien plus tard dans les dialectes du nord et de l'est de la France. Cette variation diatopique est clairement ressentie par les locuteurs, témoin la nonne anglo-normande du 12<sup>e</sup> siècle qui traduit la *Vie d'Edouard le Confesseur* depuis le latin, en excusant ses erreurs de déclinaison:



|  |   |
|--|---|
| (1) Si joe l'ordre des cases ne gart<br>Ne ne juigne part a sa part<br>Certes n'en dei estre reprise<br>Ke nel puis faire en nule guise.<br>Qu'en latin est nominatif<br>Ço frai romanz acusatif.<br>Un faus franceis sai d'Angleterre<br>Ke ne l'alai ailurs quere.<br>Mais vus ku ailurs apris l'avez<br>La u mestier iert, l'amandez.<br>(SCHØSLER 1984, p. 171). | 'si je ne respecte l'ordre des cas<br>ni ne joigne les parties ensemble<br>il ne faut certainement pas me blâmer<br>parce que je ne peux le faire d'aucune<br>façon.<br>Ce qui est nominatif en latin<br>je le ferai accusatif en langue romane.<br>Je maîtrise un mauvais français<br>d'Angleterre<br>parce que je ne suis pas allée ailleurs<br>l'apprendre.<br>Mais vous qui l'avez appris ailleurs<br>améliorez-le, là où il y en a besoin' |
|--|---|

## 2.2. Variation diastatique

Je reviendrai plus loin (section 5) sur la variation diastatique observée dans l'utilisation des cas, parce que cette variation me servira à illustrer une situation différente, à savoir l'influence externe sur la variation.

## 2.3. Variation diaphasique et diamésique

La disparition de la déclinaison est non seulement liée à la diatopie, mais aussi à la diaphasie, dans le sens où elle se manifeste différemment selon les traditions discursives, puisque la déclinaison se perd d'une part d'abord dans les textes en prose, ensuite dans les textes en vers, et d'autre part dans les parties en discours direct (ou 'oral représenté') avant les parties narratives. La chantefable *Aucassin et Nicolette* du 13<sup>e</sup> siècle constitue une excellente illustration de l'importance de ces variables, dans la mesure où ce texte réunit les quatre variables mentionnées, car il se compose de parties en vers et en prose, parties narratives et parties de 'l'oral représenté'. Dans ce texte, l'actualisation des changements en cours se manifeste selon le rythme prévisible pour les innovations venant 'd'en bas', à savoir plut tôt dans les parties en prose de 'l'oral représenté' que dans les parties narratives en prose, et plus tôt dans les parties en vers de 'l'oral représenté' que dans les parties narratives en vers<sup>4</sup>. À propos de ce texte, j'ai pu montrer dans d'autres études (SCHØSLER 2001, 2013) que ce rythme d'actualisation existe non seulement pour la disparition de la déclinaison, dont il est question ici, mais aussi pour d'autres processus de grammaticalisation, comme la réorganisation des temps du passé et l'utilisation du pronom sujet.

<sup>4</sup> Voir SCHØSLER 1984, 2001, 2013.

Pour résumer, ce changement linguistique se manifeste non seulement suivant un rythme diatopique, mais à l'intérieur de chaque dialecte il se manifeste dans les textes selon une hiérarchie prévisible, conforme à la théorie d'actualisation de Henning Andersen, dans la mesure où il frappe d'abord les contextes non marqués (la prose, 'l'oral représenté'), ensuite les contextes marqués (vers, narration), ce qui est la propagation prévue pour un changement motivé par des facteurs internes et introduit 'par en bas'.

### 3. La réorganisation de quelques temps verbaux

#### 3.1. Le passé simple et le passé composé

Ma seconde illustration d'un processus classique de réorganisation à l'intérieur de la grammaire concerne le remplacement progressif du passé simple par le passé composé. Là encore, il s'agit d'un changement motivé par des facteurs internes et introduit 'par en bas'. Comme ce changement est plus récent que le précédent, nous possédons des sources qui permettent une exploration plus étoffée du processus de changement. Dans une étude récente, j'ai examiné de plus près la période charnière du changement, en collaboration avec mon collègue Jan Lindschouw. Notre corpus se compose de 600 occurrences tirées de *Frantext*, réparties de manière égale avec 200 occurrences pour les 16<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>/21<sup>e</sup> siècles. Les données ont été choisies et réparties en trois groupes. Le premier groupe, censé représenter la communication de la distance, voir le tableau 1, est constitué de textes argumentatifs (*i.e.* de textes académiques, historiques et religieux, d'essais philosophiques, de mémoires, de récits de voyage, etc.). Le deuxième groupe, censé représenter la communication de l'immédiat, est constitué de textes reflétant l'oral 'représenté', c'est-à-dire les pièces de théâtre et les dialogues dans les textes littéraires narratifs. Le troisième groupe représente un cas de figure intermédiaire situé entre l'immédiat et la distance, à savoir les textes de fiction en prose, puisqu'ils présentent différents degrés de formalité selon le style de l'auteur.

En accord avec la position de KLUM 1961, nous avons pensé que la meilleure façon de saisir les changements des valeurs de ces formes verbales est d'examiner la corrélation entre les circonstants adverbiaux temporels et les formes verbales. La corrélation avec les adverbes *hier* et *la veille* constituent un exemple illustratif. On sait que la distribution des formes du passé en combinaison avec *hier* se modifie de façon spectaculaire au 18<sup>e</sup> siècle (CARON / LIU 1999; LINDSCHOUW 2013; LINDSCHOUW / SCHØSLER 2016). Si cet adverbe se combine presque exclusivement avec le passé simple au 16<sup>e</sup> siècle, il ne

se combine qu'avec le passé composé aux 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles. Les résultats de notre étude se résument en quatre points:

1. L'adverbe *hier* ne change pas de valeur, il se réfère à l'axe du présent ou axe nynégocentrique; de même pour l'adverbe *la veille*, qui se réfère invariablement à l'axe du passé ou axe allocentrique;
2. Dans l'ancienne langue, le passé simple a deux valeurs, celle d'un parfait et celle d'un aoriste; en conséquence, avec la valeur d'un parfait, il se combine avec l'adverbe *hier*, voir l'exemple (2); avec la valeur d'un aoriste, il se combine avec l'adverbe *la veille*, voir (3);

(2) [...] *comme je te vis hier au soir lorsque je te présentai mes filles et ma femme* [...]. (Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*: 28, 1784, Frantext).

(3) *On sait le reste de ses aventures: comment il fit la veille des armes, et s'arma chevalier de la vierge; comment il voulut combattre un maure qui avait parlé peu respectueusement de celle dont il était chevalier, [...]*. (Voltaire, *Essay sur l'histoire générale et sur les mœurs et sur l'esprit des nations*: 165, 1756, Frantext).

3. Au cours du 18<sup>e</sup> siècle, le passé simple perd sa valeur de parfait, alors qu'il garde sa valeur d'aoriste, ce qui se révèle plus tard par la non-compatibilité avec l'adverbe *hier*; néanmoins, au cours de ce siècle, on rencontre dans les textes des cas d'alternance entre les deux formes verbales accompagnant l'adverbe *hier*, comme illustré dans les exemples (2) et (4), écrit par le même auteur, la même année, dans le même registre ('de l'oral représenté'):

(4) **Hier** en soupant tu nous **as entretenus** de magistrats et de prêtres. (Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*: 27, 1784, Frantext).

4. Par contre, le passé composé élargit en français moderne sa gamme de valeurs et acquiert la possibilité de se combiner, non seulement avec les adverbess du présent (ou nynégocentriques) comme *hier*, mais aussi avec les adverbess du passé (ou allocentriques), comme *la veille*, voir l'exemple (5):

(5) [...] *jusqu'aux grandes vacances où il a fallu, la veille du départ, aller les libérer dans la pièce d'eau du parc Montsouris, en se cachant des gardiens qui auraient cru que nous étions au contraire [...]* (Robbe-Grillet, *Le miroir qui revient*: 198, 1984, Frantext).

Les changements de valeurs des deux formes verbales se révèlent donc grâce aux possibilités combinatoires avec les adverbes de temps. La répartition des données confirme l'hypothèse selon laquelle le changement sémantique du passé composé en faveur de l'adoption d'une valeur d'*aoriste* a été une innovation motivée 'par en bas'. Au 18<sup>e</sup> siècle, le passé composé était notamment employé avec cette valeur dans les genres non marqués, à savoir ceux qui sont proches du pôle de l'immédiat, mais au cours des siècles, cette valeur s'est transmise aux genres marqués, c'est-à-dire ceux qui sont proches du pôle de la distance. Pour résumer, cet exemple illustre l'importance des variations diaphasique et diamésique pour ce changement grammatical.

### 3.2. *Les expressions de la progressivité*

Je vais maintenant me pencher sur les expressions de la progressivité en français. Ce sujet me permettra non seulement d'étudier les variations diaphasiques et diatopiques, mais aussi une influence externe de nature diastratique<sup>5</sup>.

Au cours de son histoire, la langue française a exprimé l'aspect progressif soit de façon synthétique, soit de façon analytique. Les formes simples imperfectives, le présent et l'imparfait, sont utilisés dans un grand nombre de contextes, entre autres dans des contextes à interprétation progressive, comme dans l'exemple (6a), qui s'oppose à (6b), excluant une interprétation progressive. En d'autres mots, d'un point de vue aspectuel, le présent et l'imparfait sont des formes non marquées et elles possèdent le trait  $\pm$ progressivité:

(6a) *Pierre chantait*

(6b) *Pierre chanta / a chanté*

À côté des deux formes non marquées, il existe un certain nombre de constructions qui expriment la progression, et qui sont des formes marquées, à la fois par leur structure et par leur sens. La première série de constructions progressives se manifeste depuis les premiers textes en ancien français jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle; elle se compose d'une forme du verbe *être* ou d'un verbe de mouvement suivie d'un participe présent: *Pierre est / va / s'en va / vient / s'en vient chantant*. Plus tard, à partir du 16<sup>e</sup> siècle, apparaissent d'autres périphrases progressives, d'abord le type *Pierre est à / après chanter*, ensuite, à partir du 18<sup>e</sup> siècle la construction destinée à remplacer les précédentes: *Pierre est en train de chanter*.

<sup>5</sup> Pour une présentation plus étoffée de la progressivité avec références, voir SCHØSLER 2006 et KRAGH / SCHØSLER 2015.

Les vers 9-10 de Saint Alexis (manuscrit du 12<sup>e</sup> siècle) illustrent la première série de constructions progressives:

|  |   |
|--|---|
| <p>(7) vers 1-8:<br/> <i>(Bons fut li secles al tens anciënnur<br/>         Quer feit i ert e justise ed amur<br/>         S'i ert creance dunt or n'i at nul prut. ...<br/>         Bons fut li secles; ja mais n'ert si vailant.)</i></p> <p>vers 9: <i>Velz est e frailes, tut s'en vat de-<br/>         clinant,</i><br/>         vers 10: <i>Si'st ampairét, tut bien vait rema-<br/>         nant.</i></p> | <p>('Le monde était meilleur autrefois<br/>         car il y avait de la justice et de l'amour<br/>         il y avait de la croyance, maintenant il n'y en<br/>         a pas.<br/>         Le monde était meilleur; il n'aura jamais<br/>         autant de valeur.)<br/>         '[le monde] est vieux et fragile, tout décline<br/>         [il] est devenu pire, tout bien cesse.'</p> |
|--|---|

Le sens des vers 9-10 est textuellement: *tout va en devenant pire et tout bien va en cessant.*

Ces constructions sont fréquentes dans les chansons de geste, dans les chroniques et dans certains textes religieux, voir par exemple les sermons de Saint Bernard, traduit du latin au 13<sup>e</sup> siècle. On constate ici que la périphrase française correspond à une forme latine simple.

(8)

latin: *Tepida vero in ascensu languescit et deficit*

ancien français: *Mais li teue oresons uat languerant lai mismes ou ele montet*  
 mais ton discours languit à l'endroit même où il doit s'élever.

Les constructions progressives sont fréquentes en ancien français, notamment dans les registres qui s'adressent à un public peu sophistiqué, alors qu'elles sont moins fréquentes dans les registres plus courtois, par exemple dans les romans de Chrétien de Troyes et dans la poésie lyrique. Ces constructions semblent solidement ancrées dans l'ancienne langue, mais elles sont destinées à une importante modification d'emploi.

Pendant la période du moyen français (14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles) les constructions se sont répandues à tous les genres textuels, mêmes les plus élevés, et à la Renaissance, contrairement à la distribution en ancien français, elles se retrouvent dans les récits et à la poésie plutôt que dans les discours direct. Au début de la Renaissance apparaissent de nouvelles constructions progressives du type *être à / après / pour* + infinitif indiquant la progression. La stagnation et le déclin des constructions avec *-ant* se manifestent nettement à partir de la fin de la période de la Renaissance, où les grammairiens vont massivement les commenter. Au 17<sup>e</sup> siècle, on assiste à une modification abrupte d'évaluation de la construc-

tion en *-ant*: Maupas, au début du siècle (1607), est seul à la recommander, tous les autres grammairiens la condamnent, par exemple Oudon (1632) et Malherbe qui affirme:

Tous les vers qui contiennent ce tour sont condamnés pêle-mêle. *Aller* doit conserver son sens propre.

Cette évolution s'accroît au 18<sup>e</sup> siècle, où les grammairiens et les dictionnaires les caractérisent comme des constructions archaïsantes, dialectales ou populaires et il faut, selon les Remarqueurs, les limiter à l'indication de mouvements concrets ou figurés (voir le *Dictionnaire de l'Académie*, le *Dictionnaire de Trévoux* (1771) et le *Dictionnaire grammatical* de Féraud (1768)).

Comment expliquer ce parcours spectaculaire des constructions progressives en *-ant*, allant d'une période d'expansion depuis les genres textuels proches de l'oral, donc 'd'en bas', vers une utilisation généralisée, puis, au cours de la Renaissance, confinée dans les genres textuels 'hauts', et finalement rejetée par les grammairiens et les gens de la Cour? Je propose que le maintien de la construction progressive en *-ant* pendant la période de la Renaissance a été renforcée par une influence attribuée aux langues classiques, puisqu'on considérait – à tort – qu'elles étaient une imitation de la langue grecque. Le déclin après la Renaissance est plus difficile à expliquer. Néanmoins, je pense avoir trouvé une piste dans les paroles de Ménage. Spéculant sur l'origine des périphrases et faisant référence à Antoine Muret qui propose une origine grecque, Ménage affirme (1675):

Le mesme Muret au lieu allegué m'a appris que ces façons de parler estoient Grecques ... Mais apparemment, nous les avons plutost prises des Italiens que des Grecs: car les Italiens disent aussi sans cesse: *va raccontando, va dicendo, va discorrendo*, etc.

J'en déduis que le maintien de la construction à la période de la Renaissance dans les styles 'hauts' a été favorisé par l'imitation classique, et par l'influence italienne à la Cour. Je propose que le déclin de la construction a été accéléré par la réaction anti-italienne qui se manifeste à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Dans les deux cas, il s'agit d'une influence externe, qui se manifeste dans les genres de prestige, au niveau socialement élevé, donc d'un cas de diastratie.

#### 4. La négation

Mon troisième exemple illustrera d'une part les variations diatopique, diaphasique et diamésique d'un changement interne, et d'autre part une influence externe qui est de nature diastratique. Cette recherche a été poursuivie en colla-

boration avec Völker (SCHÖSLER / VÖLKER 2013). Elle se base sur l'utilisation de deux corpus électroniques du 13<sup>e</sup> siècle: le premier est une chanson de geste en vers, issue d'une tradition orale comprenant beaucoup de passages en discours direct, le second une collection de chartes, textes rédigés en prose.

Selon l'analyse de Jespersen 1917, il existe un cycle des négations dont les parties composantes sont «usées», puis renforcées, et ainsi de suite. Pour l'indo-européen, le premier stade comporte une négation *ne*, remplacée par une forme latine *non*, provenant d'une structure analytique *ne* + *oenum* 'pas une chose'. En français *non* devient *ne(n)*, et le cycle recommence avec des renforcements tels que *pas*, *point*, *mie* etc., d'où résulte la négation à deux termes: *ne ... pas* / *point* etc. L'évolution se poursuit avec une tendance moderne à l'effacement de *ne*, avec le résultat d'un seul élément de négation: *ne dico* > *non dico* > *jeo ne di* > *je ne dis pas* > *je dis pas* (voir Muller 1991). En étroite collaboration avec Völker, nous avons exploré nos corpus afin de suivre les premières étapes du changement grammatical allant de la négation à un terme à la négation à deux termes.

#### 4.1. Variation diatopique

Le choix de l'élément renforçant l'adverbe de négation *ne* est soumis à des contraintes diatopiques. Je me limite à indiquer la distribution des trois particules les plus répandues, à savoir *pas*, *point* et *mie*, voir le tableau 3 (basé sur les informations provenant de Price 1962 et confirmées par notre étude); par simplicité, je distingue trois niveaux de fréquence: fréquent, présent, presque absent.

| dialecte   | <i>pas</i>     | <i>point</i>   | <i>mie</i>     |
|--|----------------|----------------|----------------|
| les dialectes de l'ouest: l'anglo-normand, le normand              | fréquent       | présent        | presque absent |
| les dialectes du centre: Île-de-France, le champenois, l'orléanais | fréquent       | presque absent | presque absent |
| les dialectes de l'est, en particulier le lorrain                  | presque absent | présent        | fréquent       |
| les dialectes du nord: le picard, le wallon                        | présent        | présent        | fréquent       |

Tableau 3. Distribution diatopique des particules de renforcement.

Dans le *Charroi de Nîmes*, j'ai étudié les neuf mss de provenance dialectale différente. Dans ces manuscrits alternent *ne* sans particule et *ne* suivi des particules *pas* et *mie*, de façon prévisible, selon le tableau 3.

On constate dans l'exemple (9a) que les mss de la famille A et B de provenance dialectale du centre ou de l'ouest choisissent la particule de renforcement *pas*:

- (9a) Fragment de la famille A vers 0514 *el n'est pas moie, ne la vos puis doner*,  
 'elle [la terre] n'est pas à moi, je ne peux pas vous la donner'

alors que le ms. C de provenance du nord-ouest (cf. la case picard-wallon du Tableau 3) choisit pour les mêmes vers *mie*, en accord avec la distribution diatopique du tableau 3:

- (9b) ms. C vers 0582 *n'est mie moie, si com bien le savés*, 'elle n'est pas à moi, comme vous le savez bien'.

#### 4.2. Variation diastratique

Je reviendrai plus loin (section 5) sur la variation diastratique observée dans l'emploi de la négation, parce que cette variation me servira à illustrer une situation différente, à savoir l'influence externe sur la variation.

#### 4.3. Variation diaphasique

Le corpus se compose de deux genres textuels caractérisés par des conditions de communication et des traditions discursives essentiellement différentes. La chanson de geste est destinée à être présentée de vive voix devant un public qui assiste au spectacle, et pour lequel les répliques accompagnent les gestes du jongleur. Par contre, les chartes sont destinées à préserver les accords ou contrats de nature juridique entre personnes pour que ceux-ci puissent être consultés à l'avenir; les chartes sont par conséquent rédigées dans un style explicite. Au niveau de la négation, cette différence se manifeste dans un emploi plus fréquent des particules de renforcement dans les chartes que dans la chanson de geste, voir le tableau 4.

| corpus  | <i>ne</i> ± particule de renforcement | pourcentage |
|---|---------------------------------------|-------------|
| Chanson de geste ( <i>le Charroi de Nîmes</i> ) | Ø: 767                                | 85,3%       |
|   | <i>mie</i> : 84                       | 9,3%        |
|   | <i>pas</i> : 46                       | 5,1%        |
|   | <i>point</i> : 2                      | 0,2%        |
| total: 899                                      |                                       |             |
| Chartes   | Ø: 186                                | 71,8 %      |
|   | <i>mie</i> : 37                       | 14,3%       |
|   | <i>pas</i> : 24                       | 9,3%        |
|   | <i>point</i> : 12                     | 4,6%        |
| total: 259                                      |                                       |             |

Tableau 4. La distribution des particules de renforcement de la négation sur les deux corpus.



Il est intéressant de constater que les chartes utilisent plus souvent le renforcement de la négation que la chanson de geste, ce qui pourrait être le signe que les chartes sont innovatrices sur ce point. Or, je pense que l'utilisation relativement forte des particules dans les chartes est plutôt due aux contraintes d'explicité des chartes. En d'autres mots: s'il y a concurrence entre variables, c'est la situation de communication (la diaphasie) qui semble dominer. Par conséquent, je classifie la variation au niveau de la tradition discursive comme une variation diaphasique. J'y reviendrai dans ma conclusion.

#### *4.4. Variation diamésique*

La situation de communication essentiellement différente entre les deux corpus fait que seule la chanson de geste comporte des passages de 'l'oral représenté'. J'ai trouvé une plus grande fréquence de particules de renforcement dans les passages d' 'oral représenté' que dans les passages de narration. Cet écart de distribution dans un même texte confirme l'hypothèse que l'oral est le lieu d'innovation.

### *5. La déclinaison et la négation: variation diastratique*

Il est rare que les chercheurs aient accès à des documents historiques permettant l'étude de la variation diastratique, en d'autres mots la variation selon le statut social des locuteurs. Les chartes luxembourgeoises examinées dans la section précédente (voir aussi VÖLKER 2003) ont ceci de particulier, qu'elles permettent une étude séparée selon le public visé, puisque les chartes, rédigées par les mêmes mains, visent trois niveaux sociaux. Il est par conséquent possible de faire la distinction entre chartes rédigées entre personnes appartenant

- A. à la bourgeoisie, à la petite noblesse ou au petit clergé (du Luxembourg)
- B. à la grande noblesse ou au haut clergé (du Luxembourg)
- C. à au moins une personne royale ou impériale (ces chartes sont destinées à la Chancellerie royale de Saint Denis).

Nous verrons que la distinction entre ces trois niveaux sociaux ont un impact sur la langue des chartes concernant les deux sujets étudiés dans les sections 2 et 4: la déclinaison et la négation.

### 5.1. La déclinaison

Basé sur un large corpus de chartes luxembourgeoises, Völker 2003 a pu montrer que l'usage de la déclinaison varie de façon significative selon le destinataire des chartes. Les chartes proviennent de l'est de la France, donc d'une région où les règles de la déclinaison bicasuelle sont longtemps respectées<sup>6</sup>, ce qui se manifeste dans l'emploi «correct» de la forme du sujet. Ce respect se manifeste dans les chartes rédigées à l'intention du public luxembourgeois, à savoir les sous-corpus A et B des chartes. Par contre, les chartes destinées à la chancellerie royale, sous-corpus C, se conforment à l'usage de cette chancellerie; elles sont rédigées dans un dialecte du centre, moins respectueux de l'utilisation de la forme sujet, comme le montre le tableau 5. En d'autres mots: les notaires, conscients de la variation dans l'usage de la déclinaison, adaptent leur syntaxe selon l'usage du destinataire. Je rappelle que les chartes appartenant aux sous-corpus A, B ou C, sont parfois rédigées par la même main.

| Les formes et les fonctions du système bicasuel |                         | Groupe social   |                 |                        |
|---|-------------------------|-----------------|-----------------|------------------------|
| forme oblique                                   |                         | groupe social A | groupe social B | <b>groupe social C</b> |
|   | total, sans distinction |                 |                 |                        |
| respectueuse des règles                         | 5999: 99,4%             | 1881: 98,7%     | 3490: 99,7%     | 628: 99,7%             |
| non respectueuse des règles                     | 37: 0,6%                | 24: 1,3%        | 11: 0,3%        | 2: 0,3%                |
| forme sujet                                     |                         |                 |                 |                        |
| respectueuse des règles                         | 1445: 83,8%             | 512: 99%        | 882: 99%        | <b>51: 16,1%</b>       |
| non respectueuse des règles                     | 280: 16,2%              | 5: 1%           | 9: 1%           | <b>266: 83,9%</b>      |

Tableau 5. Les formes et les fonctions du système bicasuel des chartes luxembourgeoises, calculées d'après les résultats de Völker 2003.

<sup>6</sup> Parlant du «respect ou du non respect des règles de la déclinaison» pourrait être interprété comme un anachronisme. Mon intention est simplement de caractériser l'utilisation des cas dans ces textes comme conforme ou non conforme aux usages des dialectes conservateurs du point de vue de la déclinaison.

## 5.2. La négation

Dans notre étude collective sur la négation (SCHÖSLER / VÖLKER 2013), qui a été effectuée sur un sous-corpus des chartes utilisées pour l'étude de la déclinaison nominale de VÖLKER 2003, nous avons distingué les mêmes classes sociales A, B et C. Notons d'abord que la distribution entre les diverses particules de renforcement est révélatrice: pour les chartes destinées aux Luxembourgeois des classes sociales A et B, c'est la particule *mie* qui est la plus fréquente des trois, conformément aux informations diatopiques du tableau 3, selon lequel *mie* domine dans les dialectes de l'est. Pour les chartes destinées à la chancellerie royale, c'est *pas* qui est la particule la plus fréquente, conformément à l'usage du centre de la France. Concernant la distribution entre la négation originelle *ne* + Ø et la négation à deux termes, qui est la forme innovatrice, l'usage des chartes destinées au groupe C, conforme à celui de la chancellerie, est de loin le plus innovateur. En d'autres mots, l'innovation se propage du centre de la France, et va aboutir à terme à l'utilisation généralisée de *pas* au lieu de *mie* comme particule de renforcement. Dans les chartes luxembourgeoises, cette généralisation est clairement liée à l'influence de la chancellerie, et il s'agit ainsi dans les dialectes de l'est d'un changement par 'en haut'.

| ±particule<br>de renforcement | Groupe social              |                 |                 |                        |
|-------------------------------|----------------------------|-----------------|-----------------|------------------------|
|                               | total,<br>sans distinction | groupe social A | groupe social B | <b>groupe social C</b> |
| total                         | 259                        | 60              | 129             | <b>70</b>              |
| Ø                             | 186: 71.8%                 | 51: 85%         | 101: 78.3%      | <b>34: 48.6%</b>       |
| <i>mie</i>                    | 37: 14.3%                  | 7: 11.6%        | 22: 17.1%       | <b>8: 11.4%</b>        |
| <i>pas</i>                    | 24: 9.3%                   | 1: 1.7%         | 3: 2.3%         | <b>20: 28.6%</b>       |
| <i>point</i>                  | 12: 4.6%                   | 1: 1.7%         | 3: 2.3%         | <b>8: 11.4%</b>        |

Tableau 6. La variation diastatique *ne*-Ø, *ne-mie*, *ne-pas* et *ne-point* (Chartes).

## 6. Conclusion

Les cas de changements grammaticaux examinés ici ont été choisis d'une part pour montrer la pertinence des facteurs diasystématiques pour l'analyse de la variation synchronique, et d'autre part pour illustrer la théorie d'actualisation de Henning Andersen.

J'espère avoir démontré l'importance de ces facteurs et l'interaction entre les facteurs diasystématiques. Les variables ont pu être identifiées grâce à des explorations de corpus électroniques. Fait primordial, les corpus ont été composés de façon à permettre l'identification des multiples différences de distribution possibles.

Au cours d'explorations préliminaires afin d'identifier les facteurs déterminant la variation, il est inévitable que les chercheurs explorent des pistes qui vont se révéler infructueuses, alors que pour les recherches présentées ici, la pertinence des facteurs liés aux principes de base et qui ont été exposés dans la section 1, ont pu être retenus. Ces principes ont permis de dégager deux mouvements de diffusion, à savoir premièrement le changement 'par en bas', qui se manifeste d'abord dans les contextes proches de la communication immédiate, donc de l'oral, pour se répandre ensuite dans des contextes éloignés de la communication immédiate. Les exemples illustrant le changement 'par en bas' sont l'abandon de la déclinaison (section 2) et l'utilisation du passé composé au lieu du passé simple (section 3.1). Deuxièmement, il y a le changement par 'en haut', au cours duquel la diffusion se poursuit de façon inverse. L'exemple illustrant ce changement est la diffusion de *pas* au lieu de *mie* dans les dialectes de l'est (section 5.2). Il y a un troisième cas de figure plus complexe, combinant les deux premiers mouvements: le premier exemple concerne l'expression de la progressivité, où nous avons constaté la préservation des formes progressives anciennes dans les genres 'hauts', révélant une influence externe (section 3.2). Le second exemple montre l'influence de la chancellerie royale, donc influence externe, 'par en haut' sur l'utilisation des cas dans les chartes luxembourgeoises destinées au roi (section 5.1). Dans ces deux derniers cas, on observe donc d'abord un changement 'par en bas', qui se répand dans les genres textuels proches de l'immédiat (voir le tableau 1), puis 'par en haut', avec l'influence croissante de certaines traditions scripturales (la chancellerie royale à partir du 13<sup>e</sup> siècle, l'influence de la Cour à la Renaissance).

Ces résultats montrent, je l'espère, l'importance qu'il y a à combiner les principes de la linguistique variationnelle et la théorie d'actualisation, dans la mesure où les changements étudiés s'éclairent non seulement grâce aux principes exposés dans les tableaux 1 et 2, mais aussi grâce aux principes de diffusion prévus.

Finalement, j'aimerais reprendre la réflexion sur la hiérarchie des facteurs diasystématiques évoquée dans la section 4.3. Mes données m'ont incitée à proposer que là où il y a concurrence entre les variables, c'est la situation de communication qui est le facteur le plus important. En d'autres mots, il est primordial de prendre en compte les différentes traditions discursives, et de composer son corpus de recherche en conséquence.

## Bibliographie

### Textes

*La vie de Saint Alexis*, étudiée dans l'édition de STOREY, C. (1934): *Étude de la langue du manuscrit de Hildesheim, suivie d'une édition critique du texte d'après le manuscrit L, avec commentaire et glossaire*. Paris: Droz.

Les neuf manuscrits du *Charroi de Nîmes*:

A1, Paris, Bibliothèque Nationale, f.fr. 774 (Haute-Marne)

A2, Paris, Bibliothèque Nationale, f.fr. 1449 (Nièvre, Allier)

A3, Paris, Bibliothèque Nationale, f.fr. 368 (Nièvre, Allier)

A4, Milano, Biblioteca Trivulziana 1025 (Nièvre, Allier)

B1, London, British Library, Royal 20 D.XI (Aisne)

B2, Paris, Bibliothèque Nationale, f.fr. 24369 (Normandie)

C, Boulogne-sur-Mer, Bibl. Municipale 192 (Picardie)

D, Paris, Bibliothèque Nationale, f.fr. 1448 (Lorraine)

F, (fragment), Paris, Bibliothèque Nationale, nouv. acq.f. 934 (Haute-Marne)

180 chartes de la Cour des comtes du Luxembourg rédigées entre 1237 et 1281, éditées par HOLTUS, G. / OVERBECK, A. / VÖLKER, H. 2003.

BFM/ la Base de Français Médiéval de l'ICAR UMR 5191. <http://txm.bfm-corpus.org>

ATILF/DMF1 / Dictionnaire du Moyen Français. Base de Lexiques de Moyen Français. <http://www.atilf.fr/blmf>

ATILF / Frantext, base non catégorisée. <http://atilf.atilf.fr/frantext.htm>

### Études

ANDERSEN, H. (éd.). 2001a. *Actualization. Linguistic Change in Progress*. Amsterdam / Philadelphia, Benjamins.

ANDERSEN, H. 2001b. «Markedness and the theory of linguistic change», in Id. (éd.). 2001a, p. 21-57.

ANDERSEN, H. 2001c. «Actualization and the (uni)directionality of change», in Id. (éd.). 2001a, p. 225-248.

ANDERSEN, H. 2008. «Grammaticalization in a speaker-oriented theory of change», in EYTHÓRSSON, T. (éd.). *Grammatical Change and Linguistic Theory: The Rosendal Papers*. Amsterdam / Philadelphia, Benjamins, p. 11-44.

CARON, P. / LIU, Y.-C. 1999. «Nouvelles données sur la concurrence du passé simple et du passé composé dans la littérature épistolaire», in «L'information grammaticale», 82, p. 38-50.

- COSERIU, E. 1966. «Structure lexicale et enseignement du vocabulaire», in *Actes du premier colloque international de linguistique appliquée. Organisée par la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université de Nancy (26-31 octobre 1964)*. Nancy, Mémoires des Annales de l'Est, p. 175-217.
- ENGBERG-PEDERSEN, E. / FORTESCUE, M.D. / HARDER, P. / HELTOFT, L. / JAKOBSEN, L.F. (éds). 1996. *Content, expression and structure: studies in Danish functional grammar*. Amsterdam / Philadelphia, Benjamins.
- FLYDAL, L. 1952. «Remarques sur certains rapports entre le style et l'état de langue», in «Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap», 16, p. 241-258.
- GADET, F. 2007. *La variation sociale en français*. Nouvelle édition revue et augmentée. Paris, Ophrys.
- HJELMSLEV, L. 1943. *Omkring sprogteoriens grundlæggelse*. København, B. Lunos bogtrykkeri.
- HJELMSLEV, L. 1968. *Principes de grammaire générale*, deuxième édition. Copenhague, Munksgaard.
- HOLTUS, G. / Overbeck, A. / Völker, H. 2003. *Luxemburgische Skriptastudien*. Tübingen, Niemeyer.
- JESPERSEN, O. 1917. *Negation in English and Other Languages*. Copenhagen, Høst.
- KABATEK, J. 2005. «Las tradiciones discursivas del español medieval: historia de textos e historia de la lengua», in «Iberoromania», 62, p. 28-43.
- KABATEK, J. 2011. «Diskurstraditionen und Genres», in DESSI SCHMIDT, S. / DETGES, U. / GÉVAUDAN, P. / MIHATSCH, W. / WALTEREIT, R. (éds). *Rahmen des Sprechens. Beiträge zu Valenztheorie, Varitätenlinguistik, Kreolistik, Kognitiver und Historischer Semantik. Peter Koch zum 60. Geburtstag*. Tübingen, Narr, p. 89-100.
- KABATEK, J. 2013. «¿Es possible una lingüística histórica basada en un corpus representativo?», in «Iberoromania», 77, p. 8-28.
- KLUM, A. 1961. *Verbe et adverbe*. Uppsala, Almqvist & Wiksell.
- KOCH, P. / OESTERREICHER, W. 1990. *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*. Tübingen, Niemeyer.
- KOCH, P. / Oesterreicher, W. 2001. «Langage parlé et langage écrit», in HOLTUS, G. / METZELTIN, M. / SCHMITT, C. (éds). *Lexikon der romanistischen Linguistik (LRL) I, 2*. Tübingen, Niemeyer, 584-627.
- KRAGH, K. A. JEPPESEN / SCHØSLER, L. 2015. «Regrammation and paradigmization: Diachronic analysis of a number of progressive periphrases in French», in «Journal of French Language Studies», Vol. 25, Nr. 2, 07.2015, p. 265-293.
- LINDSCHOUW, J. / SCHØSLER, L. 2016. «Parfait ou aoriste? Problèmes liés à l'identification des valeurs», in GIANCARLI, P. / FRYD, M. (éds.), *Aoristes et parfaits. En français, latin, corse, estonien et polonais*, Cahiers Chronos 28, Leiden / Boston, Brill / Rodopi, pp. 175-198.

- MARCHELLO-NIZIA, C. 2012. «L' "oral représenté" en français médiéval, un accès construit à une face cachée des langues mortes», in GUILLOT, C. / COMBETTES, B. / LAVRENTIEV, A. / OPPERMAN-MARSAUX, É. / PRÉVOST, S. (éds.), p. 247-264.
- MULLER, C. 1991. *La négation en français*. Droz, Genève.
- PRICE, G. 1962. «The negative particles *pas*, *mie* and *point* in French» in «Archivum Linguisticum», XIV.1, p. 14-34.
- SCHØSLER, L. 1984. *La déclinaison bicasuelle de l'ancien français, son rôle dans la syntaxe de la phrase, les causes de sa disparition. Etudes romanes de l'Université d'Odense, vol 19*, Odense.
- SCHØSLER, L. 2001. «From Latin to modern French: Actualization and markedness», in ANDERSEN, H. (réd.). *Actualization. Linguistic Change in Progress*. Papers from a workshop held at the 14th Int. Conf. on Historical Linguistics. Vancouver, B.C., 14 Aug. 1999. (Current issues in linguistic theory; 219). Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publ. Co., p. 169-185.
- SCHØSLER, L. 2006. «Grammaticalisation et dégrammaticalisation. Etude des constructions progressives en français du type Pierre va / vient / est chantant», LABEAU, E. / VETTERS, C. / CAUDAL, P. (éds). *Sémantique et diachronie du système verbal français, Cahiers Chronos 16*. Amsterdam / New York, Rodopi, p. 91-119.
- SCHØSLER, L. 2013. «The development of the declension system», in ARTEAGA, D.L. (red). *Research on Old French: The State of the Art*, Studies in Natural Language and Linguistic Theory vol. 88. Dordrecht, Springer, p. 167-186.
- SCHØSLER, L. / VÖLKER, H. 2013. «Intralinguistic and extralinguistic variation factors in Old French negation with *ne-Ø*, *ne-mie*, *ne-pas* and *ne-point* across different text types», in «Journal of French Language Studies», Volume 24, Special Issue 01, March 2014, p. 127-153, online: 05 December 2013.
- SELIG, M. 2011. «Konzeptionelle und / oder diaphasische Variation?» in DESSI SCHMIDT, S. / DETGES, U. / GÉVAUDAN, P. / MIHATSCH, W. / WALTEREIT, R. (éds). *Rahmen des Sprechens. Beiträge zu Valenztheorie, Varietätenlinguistik, Kreolistik, Kognitiver und Historischer Semantik. Peter Koch zum 60. Geburtstag*. Tübingen, Narr, p. 111-126.
- SÖLL, L. 1974. *Gesprochenes und geschriebenes Französisch*. Berlin, Erich Schmidt Verlag.
- VÖLKER, H. 2003. *Skripta und Variation. Untersuchungen zur Negation und zur Substantivflexion in altfranzösischen Urkunden der Grafschaft Luxemburg (1237-1281)*. Tübingen, Niemeyer.
- VÖLKER, H. 2009. «La linguistique variationnelle et la perspective intralinguistique», in «RLiR», 73, p. 27-76.
- WEINREICH, U. / LABOV, W. / HERZOG, M.I. 1968. «Emperical Foundations for a Theory of Language Change», in LEHMANN, W.P. / MALKIEL, Y. (éds.). *Directions for Historical Linguistics*. Austin / Londres, University of Texas Press, p. 95-195.

## INDICE

|   |   |
|---|---|
| Introduzione<br><i>Paolo Greco, Cesarina Vecchia, Rosanna Sornicola</i> | V |
|---|---|

### DAL LATINO ALLE LINGUE ROMANZE ANTICHE: RIFLESSIONI TEORICHE, STRUTTURALI, SOCIOLINGUISTICHE

|  |     |
|--|-----|
| Il cosiddetto latino volgare, lo spazio varietistico del latino e il problema dell'autonomizzazione dei volgari romanzi<br><i>Wulf Oesterreicher*</i>                            | 9   |
| El cambio en los tratados de ortografía. Siglo II-V<br><i>Carmen Codoñer</i>   | 37  |
| L'origine de l'article indéfini pluriel dans les langues romanes<br><i>Maria Iliescu</i>   | 67  |
| Variazione e continuità nella espressione linguistica della traiettoria in latino e nell'italiano delle origini<br><i>Claudio Iacobini / Luisa Corona</i>                        | 83  |
| I verbi di percezione e le loro modalità di costruzione in una prospettiva diacronica ed interlinguistica francese-italiano<br><i>Kirsten Jeppesen Kragh / Erling Strudsholm</i> | 107 |
| I verbi con particella in siciliano antico<br><i>Luisa Amenta</i>  | 125 |
| Indizi di variazione in un repertorio lessicale delle carte medievali dell'Italia meridionale<br><i>Valentina Ferrari</i>  | 143 |



|  |     |
|--|-----|
| Quali sono i confini del formulario?<br><i>Mariafrancesca Giuliani</i> | 155 |
|--|-----|

|   |     |
|---|-----|
| Linguistica e sociolinguistica nell'analisi delle carte notarili di Cava de' Tirreni (IX secolo). Qualche considerazione metodologica<br><i>Paolo Greco</i> | 169 |
|---|-----|

GLI ATLANTI LINGUISTICI OGGI:  
RIFLESSIONI TEORICHE, STRUTTURALI, SOCIOLINGUISTICHE

|   |     |
|---|-----|
| Polimorfismo y cambio en el <i>Atlas Dialectal de Madrid</i> (ADiM)<br><i>Pilar García Mouton</i> | 183 |
|---|-----|

|  |     |
|--|-----|
| Análise em tempo real da palatalização das oclusivas alveolares em uma variedade de português brasileiro<br><i>Elisa Battisti / Adalberto Ayjara Dornelles Filho</i> | 201 |
|--|-----|

|   |     |
|---|-----|
| “Ruge”, “blush” e “carmim” nas capitais do Brasil<br><i>Marcela Moura Torres Paim</i> | 217 |
|---|-----|

|   |     |
|---|-----|
| Polimorfismo léxico do português do Brasil: um olhar para o norte e para o sul, nas trilhas de brinquedos infantis<br><i>Aparecida Negri Isquierdo / Silvana Soares Costa Ribeiro</i> | 233 |
|---|-----|

|  |     |
|--|-----|
| Dai “giacimenti di dati” alla “costruzione del dato”: osservazioni sulla geolinguistica di ieri e di oggi<br><i>Francesco Avolio</i> | 249 |
|--|-----|

|   |     |
|---|-----|
| Variazione linguistica: alcune considerazioni sulla costruzione del dato nell' <i>Atlante Linguistico della Sicilia</i><br><i>Vito Matranga</i> | 257 |
|---|-----|

|   |     |
|---|-----|
| Sui vantaggi di coniugare un'ottica macro-areale con una micro-sociolinguistica nello studio della variazione linguistica<br><i>Emma Milano</i> | 267 |
|---|-----|

POLIMORFISMO E POLIMORFISMI

|   |     |
|---|-----|
| <i>Eppur si m(u)ove: una nuova difesa dell'origine metafonetica del dittongamento delle medie aperte nel toscano e oltre. Per una teoria "polimorfica" e contro una teoria "poligenetica"</i> |     |
| <i>Martin Maiden</i>  | 285 |
| Polymorphisme et hypercaractérisation dans la morphologie verbale occitane  |     |
| <i>Franck Floricic</i>  | 303 |
| Variation diachronique et variation infra-dialectale: éclairages mutuels. Vers une grammaire du polymorphisme   |     |
| <i>Andres Kristol</i>   | 331 |
| Le polymorphisme niçard: un véritable problème pour la lexicographie dialectale?  |     |
| <i>Philippe Del Giudice</i>   | 351 |
| Le polymorphisme des hypocoristiques en sarde   |     |
| <i>Lucia Molinu</i>   | 363 |
| Polimorfismo e variazione nella morfologia del plurale delle varietà siciliane centrali   |     |
| <i>Valentina Retaro</i>   | 381 |
| A reestruturação do quadro pronominal da 2ª pessoa do singular: análise de cartas escritas no Brasil (1870-1979)  |     |
| <i>Célia Regina Dos Santos Lopes / Leonardo Lennertz Marcotulio</i>   | 393 |
| Abaixamento das vogais médias pretônicas em documentos paranaenses dos séculos XVIII e XIX: um estudo diacrônico e diatópico  |     |
| <i>Vanderci de Andrade Aguilera</i>   | 409 |

DAL TESTO ALLA GRAMMATICA

|   |     |
|---|-----|
| L'actualisation des processus de grammaticalisation dans une perspective diasystématique<br><i>Lene Schøsler</i>  | 425 |
| Testi e contesti nei processi di grammaticalizzazione<br><i>Miriam Voghera</i>  | 445 |
| Periferia testuale e periferia discorsiva nella grammaticalizzazione di verbi tra latino e lingue romanze: <i>eccetto</i> vs. <i>prego</i><br><i>Piera Molinelli</i>                              | 477 |
| Per la storia di <i>pure</i> . Dall'avverbio latino alla congiunzione italiana, fino al <i>pur di</i> + infinito con valore finale<br><i>Paolo D'Achille / Domenico Proietti</i>                  | 491 |
| Grammaticalizzazioni polifoniche o "verticali" e sintassi dialogica. Dagli enunciati-eco ai temi sospesi: l'infinito anteposto in strutture del tipo "mangiare, mangio"<br><i>Emilia Calaresu</i> | 505 |
| Costruire la ricerca della variazione: esperienze di annotazione socio-pragmatica in un corpus di commedie latine<br><i>Chiara Fedriani</i>   | 523 |
| Les participes adjoints en position finale: structure et dynamique de la variation systémique<br><i>Eva Havu / Michel Pierrard</i>  | 535 |
| La variation de l'interlangue reflète-t-elle les changements linguistiques en cours de la langue cible?<br><i>Jan Lindschouw / Lene Schøsler</i>  | 555 |

STORICISMO E STRUTTURALISMO NELLA LINGUISTICA DI COSERIU

|   |     |
|---|-----|
| Centralidad, materialidad e historicidad en la teoría coseriana del significado<br><i>Benjamín García-Hernández</i> | 571 |
| Quelques considérations sur le structuralisme et le cosérianisme<br><i>Rika Van Deyck</i>                           | 583 |